

## Rapport moral AG 2011

Chers amis,

Soyez les bienvenus pour cette trente-deuxième Assemblée Générale d'AFRANE. Ce rituel de la vie associative, lié pour nous avec le retour des beaux jours et à peu de choses près avec le Naorouz (nouvel an afghan), a le double avantage de nous obliger à faire le point à l'aide d'un certain nombre de repères, et de nous permettre de nous retrouver, toujours assidus, toujours fidèles à l'amitié franco-afghane.

L'année dernière j'avais évoqué un certain nombre de nuages noirs qui étaient sur notre route. Nous allons voir ce qu'ils sont devenus. Mais auparavant, je voudrais évoquer nos points forts, qui nous permettent de conclure l'exercice passé avec quelque satisfaction.

Au premier rang de ces satisfactions, je mettrai la qualité de notre équipe en Afghanistan. Julie, notre chef de mission, en poste depuis le mois d'octobre, mais qui accomplit un travail considérable avec compétence et équilibre, m'écrivait il y a peu : « je suis ravie du travail que je mène ici et surtout de travailler avec une équipe si dynamique et souriante! » C'est dire que l'équipe travaille en harmonie et en bonne entente.

Bonne entente pour quoi faire ? Alors que soutenir des projets en Afghanistan, c'est un peu comme traverser le Pacifique à la rame (veuillez m'excuser pour cette comparaison osée), je dois dire qu'au milieu de mille difficultés, des satisfactions assez fortes se présentent. Pour moi, la première a consisté à me rendre en Hazaradjat cet automne, et d'y travailler, trop brièvement hélas, avec Jawad, que vous connaissez puisqu'il a participé à notre AG il y a deux ou trois ans. Son investissement entier pour la progression des écoles témoigne de ce que nombreux sont les Afghans qui œuvrent pour leur pays. C'est rassurant et il suffit d'y penser quand on est au milieu de l'océan des tempêtes pour que tout à coup la lumière réapparaisse. C'est encore plus rassurant quand on sait que le travail de Djawad est reconnu par les plus hautes autorités éducatives de sa province. Nous avons eu le plaisir en effet fin décembre de recevoir un mail nous annonçant qu'il avait reçu une sorte de tableau d'honneur considérant AFRANE comme l'ONG ayant effectué le meilleur travail pédagogique dans le province de Bamyan.

Plus récemment, nous avons entamé une démarche auprès du ministère de l'Education en vue de signer un protocole d'accord général au sujet de notre action dans les écoles.

Enfin, nous avons obtenu il y a quelques semaines une autorisation officielle pour deux ans validant nos formations.

Voici donc quelques motifs de satisfaction que je tenais à vous signaler.

Je ne passerai que très brièvement en revue les actions menées durant l'année passée. Elles sont recensées de manière succincte dans le document que vous avez entre les mains. Nous œuvrons dans le cadre du plan triennal voté l'an dernier. En France ce que nous faisons **en faveur des migrants** est modeste, puisqu'aussi bien notre vocation propre a toujours été de soutenir la population afghane à l'intérieur de l'Afghanistan. Cependant beaucoup de membres d'AFRANE (à Paris, la région lilloise, Dijon, Cherbourg, Mulhouse par exemple) apportent à titre personnel un soutien aux migrants, qui par des conseils, qui par des aides matérielles, qui par des cours de français, qui par des interventions. AFRANE héberge en son sein des cours de français qui ont lieu dans le cadre de Français Langue d'accueil. Toutes ces actions honorent non seulement ceux qui les mènent, mais toute l'association.

Du point de vue du dynamisme de l'association, disons qu'il est constant, mais, et j'y reviendrai, il me semble qu'on pourrait faire mieux. Les outils d'information existent, mais sont insuffisamment utilisés. Les *Nouvelles d'Afghanistan* sont souvent complimentées, mais sont-elles lues ? En tout cas leur diffusion s'effrite lentement. Je souhaite toujours trouver quelqu'un qui consacre un peu de temps à améliorer sa diffusion. Une page FaceBook a été créée, mais on me dit qu'elle ne suscitera pas forcément d'abonnements. La diffusion des Nouvelles est cependant un souci car à quoi bon consacrer tant de mal à la rédaction d'une revue trop peu diffusée ?

Le site d'AFRANE a fait des progrès considérables ces deux dernières années avec une mise à jour plus fréquente et un enrichissement constant. Du coup la fréquentation du site a doublé entre l'an dernier et cette année. Anne qui s'en occupait a souhaité passer la main. Qu'elle soit grandement remerciée pour le gros travail effectué.

Puisque j'en suis aux remerciements, il me faudrait remercier beaucoup d'acteurs de notre association qui sont présents sur tant de fronts de l'amitié franco-afghane. Je me limiterai à citer l'excellent travail fait par Anne-Claire qui a remplacé Naima au poste de coordinatrice à Paris et qui allie compétence, rigueur,

gentillesse et esprit associatif.

Je commenterai notre action en Afghanistan au moment de l'examen des comptes.

Si je ne veux pas être trop long, il convient maintenant que j'en vienne aux nuages noirs évoqués l'an dernier.

Le premier d'entre eux était celui de l'**insécurité**. Il est toujours là. Nous devons évoquer la situation de Stéphane Taponier et Hervé Ghesquière qui sont toujours retenus en otage. Nos volontaires agissent dans des zones où les risques en termes de sécurité sont bien moindres. Cependant, la situation semble s'être aggravée à Djalalabad, il faudra interroger M Hakimi à ce sujet, et nous faisons de plus en plus attention pour nous y rendre. A Kaboul la situation oscille entre des périodes calmes et des attentats spectaculaires ; à Tcharikar, la situation est à peu près calme, malgré quelques alertes ; à Waras, rien à signaler sur place, mais la route du Chibar est devenue incertaine si bien que les deux routes qui mènent à Bamyan sont maintenant problématiques y compris pour les Afghans. Il nous faut donc être extrêmement vigilants, et notre cellule sécurité devra se réunir pour vérifier qu'elle est opérationnelle.

Je vous avais parlé des **taxes**. Il semble que dans ce domaine l'orage est en train de passer. Les ONG françaises ont été un peu longues à définir leur ligne d'action, mais elles ont fini par se mettre d'accord sur la stratégie à suivre et ont fait appel à l'ambassade de France qui a entrepris des démarches auprès du ministère afghan des Finances. Nous espérons qu'elles vont réussir. AFRANE a joué un certain rôle dans la sensibilisation d'un certain nombre d'acteurs à ce problème.

**Financements**. Je pourrais ici reprendre mot pour mot ce que je vous disais l'an passé. Je vous renvoie donc à vos notes ! Si la situation l'an dernier était alarmante, elle est aujourd'hui extrêmement préoccupante. Dans un mois, notre trésorerie risque de se retrouver à zéro. Si le soutien des adhérents et des amis fidèles est constant, les procédures pour obtenir des financements publics ou de fondations diverses sont de plus en plus lourdes et technocratiques. Les formulaires à remplir sont complexes et les temps d'instruction sont très longs, de l'ordre souvent de six mois. Enfin, la contrainte de présenter des cofinancements crée de grandes difficultés. Que faire en effet si un cofinancement espéré manque à l'appel ? C'est aux fonds propres d'AFRANE, pourtant très faibles, de combler le manque. Heureusement nous avons des soutiens fidèles parmi certaines collectivités locales, et le Secours Catholique a accepté d'apporter son concours sur trois ans. Un tel engagement pluriannuel est pour nous très appréciable.

Pour faire face à cette situation la mobilisation de tous est nécessaire. D'une part, il nous faut renforcer notre réseau de donateurs. A cette fin, chaque adhérent peut activer son carnet d'adresses pour faire connaître notre action. Nous envisageons aussi la possibilité de faire une campagne publique. D'autre part, nous avons mis au point un dossier de présentation d'AFRANE, de ses réalisations et de ses besoins, en vue de faire appel au mécénat. Ce dossier est disponible pour que chacun puisse démarcher tel ou telle entreprise ou institution qui pourrait être intéressée à soutenir notre action en Afghanistan. Je rappelle aussi qu'AFRANE peut recevoir des legs.

Il a été question de manière assez imprécise d'une possibilité de financement très significatif en faveur d'écoles dans la province de Kapissa où est présente l'armée française. Des questions de fond d'indépendance par rapport à l'action militaire, de sécurité, et aussi le fait qu'il s'agissait d'une action présentée comme devant se dérouler sur une seule année nous ont conduit à ne pas nous engager dans cette voie.

J'avais encore évoqué une certaine **démotivation de l'opinion**. Celle-ci est toujours sensible. D'un côté, on n'a jamais tant publié de livres sur l'Afghanistan, et les télévisions n'ont jamais tant diffusé d'émissions de tout genre concernant ce pays, de l'autre les Français sont devenus désabusés. A quoi bon aider un pays dont l'avenir est si peu clair. Il nous appartient de mieux faire connaître les réalisations positives, et aussi d'insister sur le fait qu'on n'abandonne pas un ami sous prétexte qu'il est dans la difficulté.

Enfin, j'avais parlé de la difficulté présente de trouver des **volontaires** qualifiés pour aller animer nos programmes. Cette difficulté n'a fait que s'accroître. De plus, rares sont ceux qui acceptent de rester plus d'un an. Cela nuit à leur efficacité, cela déconcentre l'équipe afghane, cela empêche une bonne continuité dans l'action. Peu à peu l'équipe afghane assume davantage de responsabilités. Mais nous avons toujours le sentiment que les volontaires apportent un plus nécessaire.

Voilà brièvement exposée la situation de notre action en Afghanistan. J'ai l'impression que c'est le mot « difficile » qui revient le plus souvent dans ce rapport. Oui, la situation est difficile en Afghanistan et oui notre action est difficile. Mais « la **difficulté** de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre » (Beaumarchais).